

Réveils en Afrique

Définir le Réveil sur le plan théologique est une véritable gageure. D'une part, les données qui s'y réfèrent sont plutôt rares, bien que des concepts comme celui du renouveau ou de la réforme soient bien présents dans l'Écriture. D'autre part, le Réveil est souvent perçu comme une expérience. Ainsi intéresse-t-il plus l'historien et le sociologue que le théologien. Il est donc plus facile de le décrire que de le définir théologiquement.

1. Les caractéristiques d'un Réveil

Le Réveil, considéré comme un phénomène¹ spirituel exceptionnel s'inscrivant dans le temps et dans l'espace se reconnaît, entre autres, par les caractéristiques suivantes :

- le rôle décisif d'une personne que Dieu a visitée d'une manière particulière. Par elle, Dieu opère une transformation spirituelle profonde dans une communauté ou une région donnée ;
- la conversion ou la repentance d'un grand nombre de personnes dans cette communauté grâce au ministère de cette personne ;
- la volonté de cette communauté d'obéir à Dieu et de se soumettre à l'autorité de l'Écriture ;
- le désir de cette communauté de vivre une communion intime avec Dieu et une communion fraternelle entre croyants ;
- la crainte de Dieu qui s'empare de la communauté.

L'accent porte sur l'action extraordinaire du Saint-Esprit pendant une période plus ou moins longue. Loin d'être des conditions nécessaires et suffisantes, ces caractéristiques ne sont données qu'à titre indicatif.

¹ Certains définissent le Réveil plutôt comme un mouvement.

1. Trois grandes figures africaines

Des Réveils répondant à ces caractéristiques ont bien eu lieu en Afrique. Trois grandes figures attirent notre attention à cause de l'impact important et durable de leurs actions. La première figure est celle de Rainisoalambo, de nationalité malgache. Il apparaît dans l'histoire de l'Église de Madagascar comme le père de tous les Réveils de la Grande Ile pour son œuvre d'évangélisation et d'enseignement de 1894 à 1904. La deuxième figure est celle de William Wade Harris, de nationalité libérienne. Il est connu pour sa grande campagne d'évangélisation de 1913 à 1915 sur le littoral de la Côte d'Ivoire actuelle. La troisième figure est celle de Simon Kimbangu, de nationalité congolaise. Pendant six mois, durant l'année 1921, ses prédications accompagnées de miracles ont secoué toutes les couches sociales du Congo belge et ont changé le visage du christianisme de son pays. Ces grandes figures sont bien différentes les unes des autres par leur ministère et leur personnalité. Mais elles ont, chacune à sa manière, marqué l'histoire du protestantisme.

a) Rainisoalambo

En 1894, profondément enraciné dans les religions traditionnelles de sa région, Rainisoalambo a affaire à un protestantisme anglais, importé par les missionnaires de la London Missionary Society (LMS) et au colonialisme français. Cet homme sait pourtant rester à l'écart des cultures étrangères et conserver la sienne. Adhérant plus tard à la religion protestante, il devient pasteur de la LMS et peut alors gagner correctement sa vie. Mais une intervention divine, alors qu'il est gravement malade le transforme tant physiquement que spirituellement : Dieu, non seulement le guérit de sa maladie – que beaucoup jugeaient incurable – mais l'appelle aussi à le servir comme « prophète »².

La compréhension de la tâche que Dieu lui assigne se résume à deux activités principales : prêcher et enseigner. La prédication comme ministère de délivrance inclut la prière pour la guérison et l'exorcisme, alors que l'enseignement inclut l'alphabétisation et la communication des valeurs chrétiennes que les croyants découvrent à travers la lecture communautaire et individuelle de l'Écriture. Comme beaucoup de dirigeants malgaches de son époque, Rainisoalambo manie la littérature orale avec une telle aisance que ses prédications et ses enseignements bouleversent des villages entiers.

² Dans certaines cultures africaines, le terme « prophète » désigne l'homme qui communique la pensée de Dieu et qui est investi de pouvoirs comme celui d'opérer des miracles.

Un événement fondateur marque le début de son ministère. Il s'agit de la conversion de douze personnes dans son village, profondément ancré dans les religions traditionnelles. Rainisoalambo y voit une œuvre particulière du Saint-Esprit. Cet événement est appelé de nos jours « la Pentecôte malgache³ ». Sans doute y a-t-il des similitudes avec la Pentecôte d'Actes 2 quant à la manifestation du Saint-Esprit. Ces personnes, comme premiers fruits de son ministère, seront plus tard parmi ses proches collaborateurs.

La stratégie de Rainisoalambo consiste à former des « envoyés⁴ » et à développer la vie communautaire à la lumière de l'Écriture dans un village pilote du nom de Soatàna (village béni). Ces « envoyés » sillonnent tout le pays pour implanter de nouvelles Églises. Les Églises ainsi nées sont confiées à la société missionnaire qui œuvre dans la région. Dans le district de Tamatave, pour donner un exemple, le nombre des Églises passe de 13 à 124 pour la période qui va de 1907 à 1924⁵. Le feu du Réveil embrase des régions entières en deux décennies.

Sur le plan théologique, Rainisoalambo réussit « l'inculturation⁶ ». À travers la prédication et l'enseignement, il sait enraciner l'Évangile dans la culture malgache sans compromettre le message universel de Dieu. Dans ce sens, la doctrine enseignée à Soatàna demeure essentiellement protestante mais la spiritualité est bien malgache. Cette spiritualité transparaît dans l'exercice de l'exorcisme, dans les cantiques composés et écrits par des Malgaches et dans une éthique chrétienne à coloration locale.

En dernier lieu, il faut souligner la pérennisation de l'enseignement de Rainisoalambo à travers la commémoration annuelle de la « Pentecôte malgache ». Chaque année, au mois de septembre, les chrétiens viennent par milliers de toutes parts à Soatàna pour une grande célébration de quelques jours. Ils sont de dénominations diverses, laïcs et ecclésiastiques, hauts cadres et ouvriers, citadins et ruraux. L'écoute de la Parole sous forme de prédications, d'études bibliques et de méditations, est au centre de cette célébration. L'écoute de l'autre y occupe également une place de choix. Aussi, la cure d'âme et l'exorcisme font-ils partie intégrante de la vie des « pèlerins » pendant ces jours de célébration.

³ Le mémoire d'Oliva RAZAKA, *Asam-piraisana* [non publié], Cours de Théologie pour les Laïcs de L'Église Luthérienne, Antananarivo, 2003, présente d'une manière claire et succincte les enseignements et l'œuvre du prophète aux chrétiens et aux ecclésiastiques malgaches.

⁴ « Iraka » est le terme malgache utilisé.

⁵ RAZAKA, p. 15.

⁶ Le terme « inculturation » est officiellement utilisé par les théologiens catholiques selon une recommandation du Synode africain réuni à Nairobi en 1974. Le concept se rapporte essentiellement au rituel comme lieu de rencontre entre Dieu et les hommes, et comme expression du mystère de Dieu. Chez les théologiens évangéliques africains, l'inculturation concerne plutôt le message. Elle se définit comme acte d'enracinement de la Parole en terre africaine.

Un siècle après sa mort, Rainisoalambo continue de marquer de son empreinte la vie des deux grandes Églises protestantes de la Grande Ile et, aussi, de plus en plus, celle de l'Église anglicane. La théologie et l'éthique de ce père des Réveils demeurent d'actualité, malgré les changements qui bouleversent notre monde.

b) William Wade Harris

William Wade Harris reçoit l'appel de Dieu au Libéria, son pays natal, déjà fortement christianisé à l'époque. Son ministère itinérant en Côte d'Ivoire dure quatorze mois, de 1913 à 1915, le temps pour lui de longer le littoral de la Basse Côte d'Ivoire dans les deux sens, de l'Ouest à l'Est et vice versa. En 1913, l'Église catholique est déjà présente dans la région depuis une vingtaine d'années. Elle est moralement et officiellement soutenue par les pouvoirs coloniaux, bien que depuis l'année 1905 la loi sur la séparation de l'Église et l'État ait été votée en France. Par ailleurs, la présence protestante en Basse Côte d'Ivoire est à peine visible. Certes, des communautés méthodistes existent mais elles sont essentiellement composées d'étrangers venant des pays voisins comme le Libéria et la Gold Coast, le Ghana actuel, où elles ont peu d'impact sur les autochtones.

Parti de son Libéria natal pour une mission sacrée en Côte d'Ivoire, Harris entend apporter l'Évangile aux peuples du littoral, très attachés et aux religions traditionnelles et au fétichisme. Avec sa canne, la bible en main et accompagné d'un groupe de personnes, le prophète Harris sillonne de nombreux villages, annonçant avec puissance le message de Dieu. Il se présente comme le prophète qui proclame le règne de Christ. « Jésus-Christ doit régner, je suis son prophète⁷ », dit-il souvent. Il combat le fétichisme et les pratiques occultes. Il prêche Dieu, le mystérieux, l'unique, qu'il faut adorer. Il dénonce l'idolâtrie et invite à la repentance. Sa prédication est souvent accompagnée d'exorcismes et de miracles de guérison. Aux questions posées par ses auditeurs sur ce phénomène des plus extraordinaires, Harris répond : « Pentecôte, Pentecôte⁸ ! ». En effet, l'œuvre de Saint-Esprit émerveille comme au jour de la Pentecôte. Dans son ministère itinérant, il lui arrive de passer plusieurs jours, voire des semaines, dans un village pour assurer un travail de suite parmi les nouveaux convertis et pour former ceux qui prendront la relève. Il compte surtout sur les cadres pour le travail de relève.

⁷ D.A. SHANK, « Bref résumé de la pensée du prophète William Wade Harris », *Perspectives Missionnaires*, n°5, 1983, p. 38.

⁸ *Ibid*, p. 48.

Selon, David Shank, plus de 100.000 individus reçoivent le baptême au cours du ministère de Harris en Basse Côte d'Ivoire⁹. Ce succès suscite des réactions, surtout parmi les autorités coloniales mais aussi parmi le clergé catholique. Qui, en effet, dans l'histoire de la colonisation a réussi à convertir un si grand nombre de personnes en si peu de temps ? Les autorités coloniales craignent l'impact psychologique d'une telle réussite sur les populations. Les chrétiens nouvellement convertis constituent une menace dans une région où la pacification est en cours. Ils pourraient devenir rebelles ou insoumis. Harris et ses compagnons voient plutôt dans l'attitude des colons l'acharnement du diable qui s'oppose avec véhémence à la conversion des non croyants à Dieu. Le prophète est donc expulsé vers la Gold Coast en janvier 1914. Il en revient plus tard, pour de nouveau être expulsé par les mêmes autorités, après quelques mois de ministère dans divers villages ivoiriens, vers cette fois-ci son pays d'origine, le Libéria. Harris continuera son ministère en Sierra Leone et au Libéria. Il tentera de retourner en Côte d'Ivoire à plusieurs reprises, mais en vain.

Trois grandes Églises ont bénéficié du ministère de William Wadé Harris : l'Église méthodiste, l'Église catholique et plus tard l'Église harriste. Étant d'origine méthodiste, le prophète a trouvé sage de confier les nouveaux convertis à Pierre Benoit, de la Société Missionnaire Méthodiste à l'œuvre dans la région, à la Gold Coast en particulier. D'autres convertis se sont joints à l'Église catholique. Mais l'Église méthodiste n'ayant pu assurer la relève comme le prophète le souhaitait, celui-ci a dû faire appel à un jeune natif de la région du littoral, du nom de John Ahui. Ainsi est née l'Église harriste¹⁰ en Côte d'Ivoire. D'autres sociétés missionnaires et Églises bénéficieront par la suite de l'œuvre de Harris.

c) Simon Kimbangu

L'Église d'origine de Simon Kimbangu est issue de la British Missionary Society, l'une des toutes premières sociétés missionnaires protestantes des temps modernes qui sont venues au Congo belge. C'est pour servir en tant que catéchiste qu'il reçoit l'appel de Dieu en 1918. « Mon peuple est infidèle, je t'ai choisi pour être mon témoin et pour le diriger sur le chemin de la vérité et du salut », lui dit Dieu¹¹. Kimbangu résiste à cet appel jusqu'au 6 avril 1921, date où il guérit une femme du nom de Nkiantondo à Nkamba, son village natal. Cette femme témoi-

⁹. *Ibid*, p. 46.

¹⁰. John Ahui deviendra le premier responsable de cette Église et exercera cette responsabilité pendant une soixantaine d'années. Il faut, par ailleurs, noter que la doctrine de base de cette Église ne vient pas nécessairement de Harris, sinon elle serait d'obédience méthodiste ! Elle fait partie des Églises indépendantes africaines.

¹¹. K.G. MOLYNEUX, *African Christian Theology. The Quest for Selfhood*, Lewiston, Mellen University Press, p. 154.

gne de sa guérison et l'interprète comme la délivrance d'une malédiction. La nouvelle fait le tour du Congo. Des foules nombreuses viennent de toutes parts pour rencontrer le prophète. Des hommes et des femmes laissent leur travail pendant plusieurs jours pour venir écouter sa prédication et assister aux miracles qu'il opère. Des malades sont en effet guéris. De nombreux témoignages se répandent alors : « Le Saint-Esprit est descendu sur Simon Kimbangu », disent certains¹². Pour d'autres, le Christ est apparu à *travers* Kimbangu. Le village de Nkamba ressemble alors à Jérusalem le jour de la Pentecôte au moment où le Saint-Esprit souffla sur les apôtres.

Le message de Kimbangu est simple. Le Christ délivre du péché et de Satan. Il délivre des maladies et des souffrances. Le prophète dénonce le fétichisme, l'idolâtrie sous ses diverses formes, les immoralités et la polygamie. Le salut qu'il prêche est pour tout l'homme, corps et âme.

Simon Kimbangu se fait des adversaires et des ennemis qui le critiquent et l'attaquent avec acharnement. Les autorités belges apparaissent comme les plus virulentes. Elles s'inquiètent de l'impact que ce prophète a sur les populations. L'Église catholique, de son côté, manifeste un profond désaccord sur ses activités. Les missionnaires protestants ne parviennent pas à comprendre son ministère. Ils ne sont pas disposés à le soutenir moralement et encore moins spirituellement.

Le 3 octobre 1921, Simon Kimbangu est condamné à mort par un tribunal militaire. Cette condamnation sera commuée plus tard en détention à perpétuité. Désormais, le prophète n'aura plus de contact avec le peuple de Dieu. Il communiquera avec l'extérieur par l'intermédiaire de ses fils et s'éteindra en prison le 12 octobre 1951. Ainsi, il aura vécu 30 ans en prison et suite à 6 mois d'activités prophétiques.

L'Église de Jésus-Christ sur terre par le Prophète Simon Kimbangu (EJCSK), créée pendant qu'il était en prison, s'est développée et est devenue l'une des plus grandes Églises indépendantes africaines¹³. La question est de savoir si l'EJCSK est restée fidèle à son enseignement. Force est de constater que certaines affirmations du prophète ont été mal comprises ou déformées. Par exemple, certains des membres de l'Église croient que Kimbangu est lui-même le Saint-Esprit. Ayant été mis en prison après seulement 6 mois de ministère, le prophète n'avait pas eu le temps d'enseigner ses disciples de vive voix. La doctrine de tendance baptiste qu'il avait reçue était bien différente de la

¹². *Ibid.*, p. 47.

¹³. Sur la croissance et l'importance des Églises indépendantes africaines, nous recommandons la lecture du livre de David BARRETT, *Schism and Renewal in Africa: An analysis of 6,000 contemporary movements*, Nairobi/Oxford, Oxford University Press, 1968.

doctrine de l'Église qui porte son nom. Cependant, son impact sur le protestantisme congolais d'aujourd'hui n'est plus à démontrer.

2. Analyse du phénomène des Réveils en Afrique

Nous employons le terme « phénomène » dans le sens d'événement peu ordinaire suscitant l'étonnement et la curiosité de beaucoup¹⁴. C'est bien le cas des Réveils en Afrique. Mais au delà du phénomène, nous pensons aussi aux interventions de Dieu qui veut donner un souffle nouveau à son Église. Ces interventions particulières s'inscrivent dans son plan pour chaque pays et pour le monde. L'histoire de l'Église en Occident nous en donne une illustration. La Réforme du XVI^e siècle, les Réveils des siècles suivants en Europe et l'émergence des mouvements pentecôtistes du début du XX^e siècle aux États-Unis sont des interventions de Dieu dans l'histoire de son peuple.

a) Les facteurs déterminants

L'avènement d'un Réveil est favorisé par des certains facteurs : les actes de Dieu en faveur de son peuple ne se manifestent pas toujours d'une manière spontanée, mais sont le fruit d'une préparation. Nous nous contenterons de citer trois facteurs.

Le premier d'entre eux est la réaction des dirigeants africains contre le christianisme¹⁵ en tant que religion importée. Certes, on ressentait le besoin de vivre pleinement sa foi dans sa culture et on désirait voir le christianisme répondre à ses questions. Mais lorsque le christianisme est perçu comme une religion étrangère parce qu'il n'est pas enraciné dans la culture d'accueil, on risque de « s'accommoder » de la culture des missionnaires et de ce fait d'adopter un discours dont on n'est pas convaincu. On s'approprie alors difficilement l'Évangile. Par ailleurs, certains missionnaires hésitaient à passer le flambeau du leadership aux autochtones pour diverses raisons. Ainsi, par exemple, la LMS qui était arrivée à Madagascar en 1818 et était devenue très active après 1861, suite à une longue période de persécution, aurait pu confier aux autochtones la direction de l'Église issue de la mission. Il faut donc comprendre que l'émergence de ces prophètes africains après quelques décennies d'œuvre missionnaire occidentale a ouvert une ère nouvelle pour le christianisme en Afrique. Sans leur action, les Églises se seraient enlisées et auraient sombré dans

¹⁴. Comme nous l'avons dit plus haut, le terme « mouvement » conviendrait également. Le concept de mouvement met l'accent sur le caractère dynamique du Réveil. Les hommes ne subissent pas le Réveil, ils y participent par l'œuvre de l'Esprit en eux. À notre avis, la nuance entre les deux concepts peut être négligée.

¹⁵. Nous marquons une différence nette entre l'Évangile et le christianisme qui l'enveloppe et qui porte une coloration culturelle. Dans ce sens, nous pouvons bien parler de christianisme européen ou africain.

la léthargie. Or, l'histoire nous apprend que l'enlèvement, ce signe de déclin, précède parfois le Réveil.

Le deuxième facteur a été la réaction des dirigeants africains contre la colonisation qui véhiculait une anthropologie évolutionniste prônant la hiérarchie culturelle en considérant l'Africain comme un être inférieur à l'Occidental. De fait, les autochtones, et en particulier les dirigeants potentiels ou effectifs, n'avaient pas la liberté de traiter d'égal à égal avec les missionnaires et encore moins avec les administrateurs coloniaux. C'est pourquoi on assiste souvent au développement d'un malaise entre les missionnaires et les autochtones, ce qui peut conduire à une crise ou au déclin spirituel.

Puis il y a, troisièmement, la volonté de lutter contre la léthargie des Églises existantes. En effet, après quelques dizaines d'années d'existence, les Églises ont de moins en moins de défis à relever. Certaines arrivent à un état de l'autosatisfaction tel qu'elles en perdent l'esprit de combativité et le zèle pour l'annonce de l'Évangile.

b) Un renouveau théologique

Les grandes figures du christianisme africain que nous avons mentionnées n'étaient pas des théologiens au sens strict. Elles ont cependant eu le courage de *penser autrement*. La théologie classique, marquée par le mode de pensée occidental qui est perçu comme trop conceptuel, n'a pas toujours réussi à aider à s'approprier tout l'Évangile. En outre, elle n'a pas pris en compte le contexte culturel et religieux du milieu d'accueil. Elle a ignoré, par exemple, l'enseignement biblique sur les esprits. Ainsi, des besoins réels et légitimes des peuples africains ont été rejetés à la périphérie du discours théologique classique, comme le soulignent nombre de théologiens évangéliques africains.

À travers le ministère de chacun de ces prophètes, nous pouvons bien repérer les points saillants de leurs enseignements et élaborer en leur nom une théologie plus appropriée. Car il est tout à fait légitime de concevoir un nouveau discours théologique à la lumière de la pratique, à savoir la prédication, la prière, la lutte contre le fétichisme, la guérison et l'exorcisme, et cela, sans pour autant oublier les vérités fondamentales que sont la réconciliation par l'œuvre de la croix, le pardon comme besoin primordial, ou l'Écriture comme Parole de Dieu. Nous constatons que ces pratiques se retrouvent dans le ministère de chacun de ces trois hommes, malgré les distances géographiques et historiques qui les séparent les uns des autres.

Ces hommes osaient aussi *agir autrement* au risque de perdre la confiance des autorités ecclésiastiques et leur crédibilité. Ils sont allés là où les non croyants se trouvaient. Par exemple, Harris acceptait volontiers de vivre dans un

village, d'être logé par une famille qu'il ne connaissait pas et de manger dans la mêmealebasse que ses hôtes. Ces hommes de Dieu ont mis en pratique la théologie de proximité.

c) Les Réveils aujourd'hui

L'impact des Réveils du début du XX^e siècle se fait encore ressentir dans les Églises africaines¹⁶, dans une certaine mesure. Celles-ci demeurent dynamiques et continuent à œuvrer pour l'extension du Royaume. Il y a cependant lieu de donner des précisions sur le christianisme africain d'aujourd'hui. Il est caractérisé par une nouvelle configuration d'Églises. Nous savons que la configuration traditionnelle faisait apparaître trois types d'Églises : l'Église catholique, les Églises protestantes dont la plupart sont affiliées à la Conférence des Églises de Toute l'Afrique (CETA), et les Églises évangéliques lesquelles ont des affinités avec l'Association des Évangéliques d'Afrique (AEA). La prolifération des Églises indépendantes¹⁷ depuis une quinzaine d'années a fait changer cette configuration. Ces Églises partagent une même théologie (souvent inconsciente !). Celle-ci est axée sur le visible et le spectaculaire. Elle développe un prophétisme extrabiblique et relègue parfois au second rang la Révélation écrite chère à la Réforme. Elle exprime un intérêt particulier pour les promesses matérielles et le bonheur immédiat, ici et maintenant. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la profusion de ces nouvelles Églises :

- l'environnement postmoderne qui favorise le développement du religieux en l'homme. Comme moyens d'accès à la vérité, l'intuition et l'expérience dite spirituelle dans le monde postmoderne succèdent à la raison et à la réflexion des temps modernes ;
- l'environnement socio-politique qui encourage la libre entreprise et garantit la libre expression. Créer une Église est une entreprise relativement facile ;
- la pauvreté toujours plus criante et les maladies qui ont toujours eu une cause spirituelle dans les cultures africaines. Ces nouvelles Églises cherchent à répondre aux besoins matériels et physiques de l'homme.

¹⁶. D'autres Réveils africains pourraient également être cités pour compléter l'étude. Nous pensons notamment au Réveil dans les Églises anglicanes de l'Afrique de l'Est dans les années 1920 et, aussi, au réveil parmi les Zoulous.

¹⁷. Elles sont également appelées Églises néo-pentecôtistes. Ces églises sont bien différentes des Églises indépendantes africaines (dont l'Église harriste et l'EJCSK) que Barrett décrit dans son livre sus-mentionné, et qui existent depuis une soixantaine d'années.

Une lecture hâtive du christianisme africain actuel peut donc induire en erreur et faire croire que le continent connaît de nouveau un grand Réveil comme au début du siècle précédent.

Nous concluons que l'Église, qu'elle soit en Afrique ou en Occident, ne peut déclencher ni programmer un Réveil. Dieu, dans sa souveraineté, interviendra quand il le voudra et là où il le voudra. Elle peut cependant tenir le peuple de Dieu « en éveil », par exemple par une théologie qui aide à la pleine appropriation de l'Évangile. Cette théologie doit véhiculer toute la pensée de Dieu d'une manière intelligente et intelligible, pour que les chrétiens d'Afrique, vivant dans un nouvel environnement, apprennent à articuler les vérités de Dieu dans leurs langues et dans leurs langages. Ainsi, l'accommodation qui a toujours été l'ennemie du christianisme authentique cédera-t-elle la place à l'appropriation.

Solomon ANDRIA